

Communiqué de presse
- for English, please scroll down

Elsa Sahal des origines à nos jours

Commissaire d'exposition : Gaël Charbau

17 mars – 28 avril 2018

Vernissage samedi 17 mars, 15h – 20h

Cela doit faire plus de quinze ans maintenant que je connais Elsa Sahal. Je l'ai toujours vu appeler ses sculptures par leurs petits noms et entretenir avec elles une sorte de relation familiale, comme si, lorsqu'elle en parle, il s'agissait d'évoquer un vieil oncle ou une arrière cousine. Et comme dans toute famille, il y a les grandes figures, les caractères qui dérangent, certains membres exotiques ayant échappé à tout contrôle ou les derniers rejetons dont on ne sait pas ce qu'on fera d'eux, tellement ils semblent turbulents et rebelles à leurs aînés. Toute une filiation issue de la même terre. Il n'est probablement pas nécessaire de souligner à quel point ce matériau est la matière première de l'existence, qu'on l'envisage d'un point de vue religieux ou scientifique : la plasticité de la terre, dès le premier contact, nous projette immédiatement dans la folie complexe de la vie.

Devant l'œuvre d'Elsa Sahal, il n'est pas non plus nécessaire d'être un grand psychanalyste pour s'apercevoir que l'on fait face aux multiples déclinaisons d'une grammaire de l'érotisme. Si la présence de « grottes » – sur lesquelles l'artiste a longuement travaillé – n'était qu'un indice, la multiplication des excroissances et des orifices, de figures pénétrantes ou offertes, luisantes ou souillées, pleines de muscles et de muqueuses, devrait achever de nous convaincre.

C'est bien une langue dont toutes les règles célèbrent la prolifération, une sorte de répétition échantillonnée de ce que le monde nous offre en permanence, lorsqu'on observe les fleurs, les plantes, les poissons, les insectes et nous-mêmes acteurs, voyeurs, de cette débauche généralisée. Tout autour de ces ébats, l'artiste a inventé comme un théâtre : parfois, un groupe de fleurs isolé, un nu célibataire, un organe en attente. Des formes de vie qui, implicitement, indiquent une action qui va s'accomplir ou un ailleurs qu'il nous faut inventer. Sur quoi ces sortes de plantes poussent-elles ? Quel est le pendant de ces lèvres douillettes ? Toutes les figures n'ont pas leurs autres, toutes les paires ne sont pas systématiquement constituées. Une vie ne suffirait pas, en effet, à copier l'aimé. Mais comme au spectacle, toutes semblent avoir, dans la scène, une raison d'être. Si elle nous échappe, c'est que nous n'avons pas l'ensemble du programme génétique : nous ne sommes pas dans la tête de l'artiste mais dans les effets visibles de ce qu'elle rend manifeste.

Chaque exposition est ainsi à envisager comme une cérémonie particulière, une façon de faire parader devant nous ce qui d'habitude devrait rester caché. La "Fontaine" qui fût exposée dans le jardin des Tuileries pendant la Fiac en 2012 – en fait une véritable pisseuse sans tronc qui surplombait deux fûts parés de coraux – en constitue une preuve, donnée au plus large public. L'hypothèse de la cérémonie me semble confortée par le fait qu'Elsa a développé, aux côtés de ses figures ithyphalliques ou fécondes, des sortes d'accessoires qui semblent vivre leur propre autonomie, comme en symbiose avec le corps qui les porte. D'étranges boulons, coraux, cheveux de laine ou coques en verre coulé ont ainsi poussé tout le long des sculptures et ce, depuis toujours. S'agit-il de quelques attributs dont la fonction nous est cachée ? D'accessoires convoqués pour ce rituel de la cuisson qui fige à jamais la sculpture comme on accompagne les défunts de l'autre côté de la rivière ? La cuisson, en effet, est un moment paradoxal : il

{ **Galerie Papillon** }

www.galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com

13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

parachève et il tue, il est le préalable à la vie de la sculpture, et il lui ôte au même moment toute possibilité d'évolution.

"De l'érotisme, il est possible de dire qu'il est l'approbation de la vie jusque dans la mort" écrivait Georges Bataille¹. Dans ce qu'elle nous montre, derrière les émaux qu'elle fait vibrer de gerbes de couleurs comme pour mieux en rire, Elsa Sahal dit la fantaisie de l'existence dont nous ne sommes que des vecteurs. Cette vie, nous l'accompagnons en simples locataires, enrobés de matière et plaqués au sol par la gravité, seul point faible de la terre crue. Elle a parfois cherché à s'en affranchir, suspendant ses œuvres dans l'espace de la Chapelle du Genèveil en 2016.

Pour cette nouvelle exposition à la Galerie Papillon, c'est du sol que les sculptures émergent. Depuis l'inconscient de l'artiste jusqu'à hauteur de nos regards, "dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre"², car à la terre on retourne toujours, ayant parfois croisé l'amour, de l'origine jusqu'à nos jours.

Gaël Charbau

Elsa Sahal – Née en 1975 à Bagnolet. Vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2000, l'artiste effectue une résidence à Sèvres en 2007 qui lui permet de développer le travail des émaux avec des cuissons à haute température.

La Fondation d'entreprise Ricard lui consacre en 2008 une exposition personnelle et elle obtient le prix MAIF pour la sculpture. En 2009, elle est accueillie comme professeur invitée à la Alfred University, New York State College of Ceramic. Elle a par ailleurs enseigné à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg de 2005 à 2012.

Lors d'une résidence à la Archie Bray Foundation dans le Montana en 2013, elle approfondit encore des techniques de cuisson et aborde de nouvelles formes, plus épurées. Cette même année, ses œuvres sont montrées lors de l'exposition *Body & Soul: New International Ceramics* au Museum of Art and Design de New York.

En 2014, elle présente ses nus couchés monumentaux au Festival International d'Art de Toulouse et en 2015 elle participe à l'exposition *Ceramix* au Bonnefantenmuseum à Maastricht et à la maison rouge à Paris en 2016.

En 2017, son travail est présenté dans les expositions *Women House* à la Monnaie de Paris et au National Museum of Women in the Arts à Washington (2018) ; *Les retrouvailles*, Musée des Beaux-Arts de Brest ; *POINT QUARTZ Flower of Kent*, Villa Arson – Nice ; *Surreal House* à la galerie The Pill, Istanbul.



Pour les œuvres qui comportent des éléments en verre, ceux-ci ont été réalisés grâce à un projet de l'artiste sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien.

¹ Georges Bataille, *L'Érotisme*, Les Editions de Minuit, 1957, p.17.

² Emile Zola, premiers mots de *Germinal*, 1885.

Press release

Elsa Sahal des origines à nos jours

Curator : Gaël Charbau

March 17 – April 28, 2018

Opening March 17, 3 – 8pm

I must have known Elsa Sahal for more than fifteen years now. I have always seen her call her sculptures by their names, and develop a kind of family relationship with them – when she talks about them, it sounds as if she is speaking of an old uncle or great-cousin. Like any family, this one includes great figures, disturbing characters, exotic members gone wild, and the latest additions, who leave older members of the family wondering what to do with them because they seem so unruly and rebellious. A whole progeny born of the same soil. It is probably needless to emphasize how soil is the raw material of existence, whether considered from a religious or a scientific point of view: as soon as you engage with it, the plasticity of soil immediately projects you into the complex insanity of life.

When looking at the work of Elsa Sahal, no need to be a master of psychoanalysis to realize that you are facing the many expressions of a grammar of eroticism. While the presence of “caves” – which the artist spent many years creating – was only a hint, the multiplicity of excrescences and orifices, figures either penetrating or offering themselves, glistening or soiled, muscular and mucous, should be enough to convince you.

This is a language whose rules all celebrate proliferation, a sort of sampled repetition of what the world constantly offers to our eyes, when we look at flowers, plants, fish, insects, and at ourselves, actors and voyeurs of this wide-spreading debauchery. All around this rubbing and fondling, the artist has created a sort of theatre: you may encounter a group of isolated flowers, a lonely nude, a waiting organ. Forms of life which implicitly suggest an action about to happen, or another world which we need to invent. What are these strange plants growing on? What is the matching piece to these cosy lips? Not all figures have their other, not all pairs are systematically formed, for a lifetime wouldn't be enough to copy the beloved. But just like in a play, they all seem to have a *raison d'être* in the scene. If this reason escapes us, it is because we are not aware of the full genetic programme: we are not in the artist's head, but rather among the visible effects of what she has made manifest. Each exhibition should thus be considered a special ceremony, a way of making things that would generally be hidden parade before us. The “Fountain” that was displayed in the Tuileries Garden during the Fiac in 2012 – actually a headless, pissing female figure standing on two barrels adorned with corals – was a proof of this, offered to a wide audience.

The ceremony hypothesis is reinforced, I believe, by the fact that Elsa has developed, alongside her ithyphallic or fertile figures, some kinds of accessories which seem to live autonomously, in symbiosis with the body that carries them. Strange bolts, corals, woollen hair or cast glass shellfish have grown all along the sculptures; they always have. Are they attributes whose functions are hidden from us? Accessories convened for the ritual of firing, which freezes sculptures forever, the same way someone accompanies the deceased to the other side of the river? Firing is a paradoxical step indeed: it both completes and kills the sculpture; it is the prerequisite for its life and, at the same time, destroys any possibility of evolution. “Eroticism, it may be said, is assenting to life up to the point of death”³ Georges Bataille wrote.

³ Georges Bataille, *Erotism*, San Francisco: City Lights Book, 1957, 1986, translated by Mary Dalwood, p. 11.

In what she shows us, behind enamels to which she gives vibrancy using bursts of colours, as if to better laugh at them, Sahal conveys the whimsical nature of existence, of which we are only vehicles. We accompany this life as mere tenants, coated with matter and pressed to the ground by gravity – the only weak point of clay. Sahal sometimes tried to abolish it – in the Chapelle du Genêteil, in 2016, she suspended her works in the air.

In this new exhibition at the Galerie Papillon, the sculptures seem to come out of the ground. From the artist's unconscious to our line of sight, "on the flat, empty plain, under a starless night as thick and dark as ink"⁴, since from the origins to the present day, we have always returned to the earth, having sometimes encountered love along the way.

Gaël Charbau

Elsa Sahal – Born 1975 in Bagnolet. Lives and works in Paris.

Sahal graduated from the École Nationale des Beaux-Arts de Paris in 2000. In 2007, she did a residency in Sèvres, which allowed her to develop an enamelling practice involving high temperature firing.

In 2008, the Fondation d'entreprise Ricard hosted a solo exhibition of her work, and she won the MAIF prize for sculpture. In 2009, she was a Visiting Professor at Alfred University, New York State College of Ceramic. She also taught at the École des Arts Décoratifs de Strasbourg from 2005 to 2012.

During a residency at the Archie Bray Foundation in Montana in 2013, she further explored firing techniques, producing new forms with cleaner lines. That same year, her works were shown as part of the exhibition *Body & Soul: New International Ceramics* at the Museum of Art and Design in New York.

In 2014, Sahal presented monumental reclining nudes at the Festival International d'Art de Toulouse.

In 2015, she took part in the *Ceramix* exhibition at the Bonnefantenmuseum in Maastricht and *la maison rouge* in Paris in 2016.

In 2017, her work was presented in several exhibitions: *Women House* at the Monnaie de Paris and the National Museum of Women in the Arts in Washington (2018); *Les retrouvailles*, Musée des Beaux-Arts de Brest, France; POINT QUARTZ Flower of Kent, Villa Arson – Nice, France; *Surreal House* at the gallery The Pill, Istanbul.



For the works including glass parts, those elements were made within the framework of a project selected by the *commission mécénat* of the Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, which provided support for it.

⁴ Emile Zola, the first words in *Germinal*, 1885.